

plaies d'une ampleur inouïe par rapport à tout ce que vit jamais l'humanité, des situations toutes nouvelles dans un monde transformé ; et, commentant un cataclysme récent, un auteur d'esprit écrivait :

« Pendant que le Japon est ainsi frappé par le terrible fléau dont aucune science ne peut conjurer les effets, la vieille Europe se querelle et se déchire à plaisir... Les pauvres hommes ne seront jamais que des enfants, de petits animaux follets, inconscients de leur incroyable minimité — une poussière de vermisseaux sur la croûte d'un tout petit satellite d'un des plus petits astres de l'univers. Néanmoins, parmi ces vermisseaux, il y aura toujours sans doute des vermisseaux plus vains qui crieront : « Moi, moi, moi ! Mon « peuple, mon pays, mon génie, nous sommes grands, gigantesques ; nous « escaladons l'infini ! L'avenir nous appartient ! »¹.

Et c'est bien ici qu'apparaissent les conséquences funestes de la sottise humaine, sottise qui résume et condense l'orgueil inouï et la vanité somptueuse des conquérants. La duplicité est à la base. Pour satisfaire sa curiosité, pour légitimer sa manie d'observateur, de critique, de collectionneur, parfois de bourreau cruel et inutile, l'homme se fait humble et patelin : « Eh ! dit-il, nul n'est plus modeste que moi ; je ne suis qu'un atome dans l'espace, et je m'en rends bien compte ; je prépare l'avenir et n'ai d'autre prétention que d'apporter mon grain de sable aux fondations grandioses de la connaissance ; je ne suis qu'un tout petit maillon dans la chaîne des déductions ». Oui, bien. Mais ne vous laissez pas éblouir par cette rhétorique verbeuse et voyez-le travailler : utilise-t-il réellement tous les résultats des expériences antérieures ? construit-il patiemment et méthodiquement comme une fourmi sa fourmilière ? Non pas — et, dans sa folie des grandeurs, il repousse du pied tous les édifices précédents, il disperse les grains de sable de ses prédécesseurs sous prétexte qu'il s'agit d'observations insuffisantes, de remarques inutiles, d'expériences incomplètes dues à de simples rustauds à comparaison de ses sens aiguisés et infaillibles ; il traite de préjugés les idées de ses parents, tout comme l'expérience du père est raillée par l'enfant.

Voyez-le bien faire, l'humble et modeste atome ! Les cadres anciens

1. Chably, dans le *Salut Public*.